

Chrétiens, témoins de l'Espérance

avec la première lettre de Pierre



Sarcophage des époux, Musée de l'Arles et de la Provence antiques
https://www.flickr.com/photos/jacqueline_poggi

*Vivons en chrétien
dans le monde
d'aujourd'hui.*

2^{ème} encouragement



Lire 1P 2,11 - 3,12

Zoom sur 1P 2,11-17 et sur 1P 3,8-12

2,¹¹Bien-aimés, je vous exhorte, comme des gens de passage et des étrangers, à vous abstenir des convoitises charnelles, qui font la guerre à l'âme. ¹²Ayez une belle conduite parmi les païens, afin que, sur le point même où ils vous calomnient comme malfaiteurs, ils soient éclairés par vos bonnes œuvres et glorifient Dieu au jour de sa venue.

¹³Soyez soumis à toute institution humaine, à cause du Seigneur ; soit au roi, en sa qualité de souverain, ¹⁴soit aux gouverneurs, délégués par lui pour punir les malfaiteurs et louer les gens de bien. ¹⁵Car c'est la volonté de Dieu qu'en faisant le bien vous réduisiez au silence l'ignorance des insensés. ¹⁶Comportez-vous en hommes libres, sans utiliser la liberté comme un voile pour votre méchanceté, mais agissez en serviteurs de Dieu. ¹⁷Honorez tous les hommes, aimez vos frères, craignez Dieu, honorez le roi. [...]

3,⁸Enfin, soyez tous dans les mêmes dispositions, compatissants, compatissants, animés d'un amour fraternel, miséricordieux, humbles. ⁹Ne rendez pas le mal par le mal, ou l'insulte par l'insulte : au contraire, bénissez, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter de la bénédiction. ¹⁰En effet, *qui veut aimer la vie et voir des jours heureux doit garder sa langue du mal et ses lèvres des paroles trompeuses, ¹¹se détourner du mal et faire le bien, rechercher la paix et la poursuivre.* ¹² Car les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leur prière ; mais la face du Seigneur se tourne contre ceux qui font le mal.

TOB - 2010

Chrétiens, témoins de l'Espérance...

Ensemble, partageons !

Commençons par lire l'ensemble du passage...

- Qu'est-ce qui nous trouble, nous dérange ?
- Comment doivent se situer les chrétiens ? Dans quels domaines ?
- Quel modèle leur donne Pierre ? Pour quelles raisons ?
- A quelles attitudes sommes-nous invités aujourd'hui ?



En d'autres termes !

- ✚ **Convoitises charnelles** : ce sont les passions humaines habituelles. Comme Paul, Pierre dénonce fortement l'idolâtrie et la débauche coutumières à l'époque romaine.
- ✚ **Soumission** : la soumission est à comprendre comme une déférence mutuelle, ou une obéissance, et non pas comme la renonciation à sa volonté propre.
- ✚ **Soyez soumis** (à toute institution humaine... aux maîtres, aux maris) signifie soyez dévoués. Le verbe grec *hypo-tassoman* exprime d'abord l'ordre et l'harmonie dans une société donnée et non une soumission servile et passive. On peut penser au dévouement réciproque entre époux.
- ✚ **La liberté chrétienne** est le choix délibéré de servir Dieu.
- ✚ **La crainte** : il s'agit non pas de la peur, mais du respect religieux du croyant devant Dieu.

Vivons en chrétien dans le monde d'aujourd'hui

Ce deuxième encouragement passe en revue les devoirs sociaux des chrétiens très minoritaires dans la société païenne du temps. Dispersés dans le monde comme des pèlerins, l'auteur met en valeur cette situation d'étranger. S'il ne faut pas se laisser compromettre avec ce monde-là, mais combattre les passions mauvaises, il s'agit surtout de *rayonner* par une excellente conduite de vie, que ce soit dans le monde, dans la maisonnée, ou dans le couple. L'objectif est d'adopter un comportement chrétien qui puisse attirer les autres à la fois par une *belle conduite* et de *belles œuvres*. L'exemple du Christ qui a souffert pour nous dans sa passion reste au centre des devoirs sociaux du croyant.

D'après Pierre Murlon Beernaert, p.61-69



Premiers repères

Les chrétiens dans le monde

La lettre à Diognète a été écrite à la même époque que la première lettre de Pierre. Voici ce qu'elle dit des chrétiens :

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier... Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère... Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois... Bref, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde.

Les chrétiens dans la cité (épître à Diognète) cité par Édouard Cothenet dans La première encyclique.

Chrétiens, témoins de l'Espérance...

Soumission et résistance (dans la cité)

Tout ce passage est plein de nuances et ose des mises au point à l'égard du culte de l'empereur. Mieux vaut parler *d'un dévouement responsable* aux autorités. En face des prétentions divines des empereurs (Néron, puis Domitien), la première lettre de Pierre affirme que toute institution dépend de Dieu. Alors que les chrétiens sont accusés d'être des « asociaux » parce que leur conduite est différente, l'appel est de se comporter *en personne libre* et en *serviteur de Dieu*. On peut relever la gradation des versets suivants : honorer tout le monde et aussi l'empereur, aimer la fraternité, respecter Dieu seul (au sens biblique : respect-crainte). Ce respect souligne que Dieu est le Tout-Autre ; devant lui on est rempli d'un sentiment religieux et filial.

D'après Pierre Murlon Beernaert, p.64

Un modèle d'évangélisation sans parole (1P 3,1-6)

La vie habituelle de toute épouse dans le contexte de l'époque est d'être intégrée à l'ordre de la maison, soumise à son mari, avec tous les risques que cela peut présenter pour l'intégrité physique, morale et spirituelle. L'attitude chrétienne pouvait être contestée. Pierre rappelle alors celle des saintes femmes de la Bible qui espéraient en Dieu, telle Sara qui obéissait à Abraham.

L'épouse est ainsi intégrée et insérée à une histoire et à un ordre bien différent de l'ordre social commun. Cela veut dire une attention aux qualités humaines intérieures, celles du cœur. Ainsi, la soumission ou l'obéissance compose avec une authentique liberté, au cas où cette vie commune voudrait imposer à l'épouse des comportements que la conscience réproche. Et c'est à partir de cette conduite que les yeux de son mari pourront s'ouvrir... Il aura donc été gagné à la parole sans parole.

Selon Paul Bony, p.105 ss



Pour aller plus loin !

- **Respect des autorités** : Comparez 1P 2,13-17 et Rm 13,1-7
- **Femmes et maris** ! Comparez 1P 3,1-7 et Col 3,18 ; Ep 5,22-33 ; 1Tm 2,9-15 ; Tt 2,4,5

Voir aussi sur www.enviedeparole.org : Une année avec Paul, dossiers 3 et 9.



L'originalité du code de savoir vivre (« table domestique ») de la 1^{ère} lettre de Pierre

La table domestique commence par le plus extérieur, la cité, et s'intéresse aux relations avec les gens du dehors, même s'ils vivent dans la même unité sociale ; elle accorde un développement important aux situations les plus difficiles à vivre dans les rapports entre chrétiens et non chrétiens. D'où l'organisation suivante :

- les chrétiens dans la cité (2,13-17)
- le personnel de maison chez les maîtres païens (2,18-25)
- l'épouse chrétienne d'un mari non croyant (3,1-6)
- femme et mari chrétiens l'un et l'autre (3,7).

Pierre ne suit donc pas l'ordre classique (femmes-maris, parents-enfants, maîtres-esclaves), et n'emploie pas le langage de réciprocité, car en général il a affaire à une société païenne dans laquelle se trouve immergés des chrétiens, hommes et femmes, citoyens et esclaves. La question pour lui est de dire quelle figure doivent faire ces chrétiens là où ils se trouvent, en pleine société païenne, dans la cité ou à la maison, pour répondre à leur vocation chrétienne.

D'après Paul Bony, p 108

Tenez bon... c'est à cela que vous avez été appelés !

Dans ce passage (1P2, 20b-25), Pierre s'adresse à une catégorie sociale toute particulière : les esclaves (chrétiens), qui, dans le droit romain, étaient à la merci de leurs maîtres (païens). Il leur dit en substance : imitez le Christ : lui aussi était esclave à sa manière, puisqu'il a mis sa vie tout entière au service de tous les hommes. L'appel dont parle Pierre concerne le **tenez bon**, et non pas la souffrance elle-même. On pourrait retourner la phrase : dans la souffrance, vous êtes appelés à tenir bon. **On ne redira jamais assez qu'il n'y a pas de vocation du chrétien à la souffrance ; mais dans la souffrance un appel à tenir bon, à l'exemple du Christ.** Suivre les traces du Christ, ce n'est pas souffrir pour souffrir, mais tenir bon dans la souffrance comme lui.

Marie-Noëlle Thabut, *L'intelligence des écritures - Tome1*, p.311

Chrétiens, témoins de l'Espérance...

Au cœur de cet encouragement, l'hymne au Christ qui a souffert.

Il est introduit par un énoncé qui fait du Christ à la fois la source et le modèle du comportement humain. Les figures du Christ et des esclaves (serviteurs) chrétiens sont appelées à se recouvrir. La souffrance innocente et injuste des esclaves chrétiens amène Pierre à parler du Christ *qui a souffert pour vous*. La passion du Christ est relue de telle sorte que la souffrance quotidienne de l'humble personnel d'une maison païenne puisse s'y reconnaître.

Au cœur de l'hymne, la non violence du Christ soumis à une souffrance injuste est mise en avant, avec, en arrière-plan, le quatrième chant du serviteur (Is 52-53). Dans sa passion, le Christ n'a pas rendu le mal pour le mal. L'attitude du Christ proposée à l'imitation des esclaves est de s'en remettre en confiance à Dieu, le seul juste Juge.

Enfin, le Christ n'est pas seulement le modèle à suivre ; mais il est aussi celui qui donne la force (la grâce) de pouvoir casser le cycle de la violence.

D'après Paul Bonv. p.119

La non-violence évangélique

Cette attitude non-violente ne doit pas être confondue avec la résignation. Elle est connue de la catéchèse chrétienne :

- le dépassement de la loi du talion (Mt 5,38-42 ; Lc 6,29-30).
- l'adage : vous êtes vainqueurs du mal par le bien (1 Th 5,15 ; Rm 12,17-21).

Les autres « tables domestiques » dans le NT : Col 3,18 - 4,1 ; Ep 5,22 - 6,9 ; 1 Tm 2,8-15 ; Tt 2,1-10



Chrétiens en politique :

Le pape François appelle les catholiques à s'engager en politique)

Il est clair qu'il ne faut pas opposer le service au pouvoir – personne ne veut d'un pouvoir impuissant ! – mais le pouvoir doit être subordonné au service pour ne pas dégénérer. Ainsi, tout pouvoir non subordonné au service dégénère. [...]

Il est nécessaire que les laïcs catholiques ne restent pas indifférents à la chose publique ou repliés dans leur temple, et qu'ils n'attendent pas non plus les directives et les consignes ecclésiales pour lutter en faveur de la justice, et de forme de vie plus humaine pour tous.

Ce n'est jamais au Pasteur de devoir dire au laïc ce qu'il doit faire et dire, il le sait très bien et mieux que nous. [...] En même temps, cela nous fait du bien d'écouter avec beaucoup d'attention les laïcs qui vivent leur foi dans les différents milieux de la vie sociale et politique.

D'après le message du 3/12/2017

Le trésor que je vous laisse, c'est le bien que je n'ai pas fait, que j'aurais voulu faire et que vous ferez après moi... J'institue pour légataire universelle la jeunesse du monde. Toute la jeunesse de tout le monde : de droite, de gauche, du milieu, du plafond : que m'importe ! Toute la jeunesse : celle qui a reçu le don de la foi, celle qui fait comme si elle croyait, celle qui croit qu'elle ne croit pas. Il n'y a qu'un ciel pour tout le monde. Plus ma vie approche de sa fin, et plus je sens le devoir de vous le redire : **c'est en l'aimant que nous sauverons l'humanité**. Et de vous répéter : **le plus grand malheur qui puisse vous arriver, c'est de n'être utile à personne**, c'est que votre vie ne serve à rien. Il faut agir... à coups d'amour. Les pacifistes de la matraque sont de faux combattants. En tentant de conquérir, ils désertent. Le Christ a répudié la violence en acceptant la Croix. Ecartez-vous des voyous de l'intelligence... Ils vous conduiront sur des chemins sans fleurs et qui débouchent sur le néant. Méfiez-vous de ces "techniques divinisées"... **Sachez distinguer ce qui sert de ce qui asservit**. Renoncez aux mots qui sont d'autant plus sonores qu'ils sont vides... Ce qu'il faut, c'est délivrer le monde de certains "progrès" et de leurs maladies... Ecartez-vous de ceux pour qui tout se résume, s'explique et s'apprécie en billets de banque... On ne fait pas un tremplin avec un coffre-fort. Il vous faudra dominer l'argent, sans quoi presque rien d'humain n'est possible, mais par quoi tout se pourrait. Corrupteur, qu'il devienne serviteur. Soyez riches, vous, du bonheur des autres. Demeurez vous-même. Et non un autre... Fuyez les douceurs lâches de l'anonymat. Chaque être a un destin unique. Accomplissez le vôtre. S'il manque quelque chose à votre vie, c'est parce que vous n'avez pas regardé assez haut.

« J'institue pour légataire universelle » dans Œuvres Complètes de Raoul Follereau, Les Appels, Éditions Fondation Raoul Follereau, p.175

*« Citoyens responsables, transformons la clameur du monde en Espérance »
CCFD - Carême 2017 -
<http://albi.catholique.fr>*



Psaume 37(36),3-8

Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle ; mets ta joie dans le Seigneur : il comblera les désirs de ton cœur. Dirige ton chemin vers le Seigneur, fais-lui confiance, et lui, il agira. Il fera lever comme le jour ta justice, et ton droit comme le plein midi. Repose-toi sur le Seigneur et compte sur lui. Ne t'indigne pas devant celui qui réussit, devant l'homme qui use d'intrigues. Laisse ta colère, calme ta fièvre, ne t'indigne pas : il n'en viendrait que du mal.